

A black and white historical photograph showing a military landing operation. Two large landing craft are positioned on either side of the frame, with their ramps lowered onto a beach. Numerous soldiers, equipped with gear and weapons, are seen wading through the shallow water and onto the shore. The background shows a wide, flat beach under a cloudy sky.

# REGARDS CROISES MEMOIRE GRAVEE

TÉMOIGNAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE - CM2 ECOLE A. TOUSSAINT STENAY



# INTRODUCTION

ELÈVES DE CM2 À L'ÉCOLE ALBERT TOUSSAINT DE STENAY DANS LA MEUSE, NOUS DEVONS ABORDER LES GUERRES MONDIALES DANS NOS APPRENTISSAGES.

POUR CE FAIRE, NOUS AVONS LA CHANCE DE POUVOIR TOUCHER AU PLUS PRÈS LES VESTIGES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AVEC NOTAMMENT LES CHAMPS DE BATAILLE DE VERDUN. NOUS POUVONS AINSI ETUDIER EN PROFONDEUR CETTE PERIODE HISTORIQUE ET TRAGIQUE DE NOTRE PAYS.

NOUS AVONS SOUHAITÉ FAIRE DE MÊME POUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE. C'EST POURQUOI, NOUS NOUS SOMMES RENDUS, LORS D'UNE CLASSE TRANSPLANTÉE, EN NORMANDIE, ET PLUS PRÉCISEMENT À OUISTREHAM. L'OBJECTIF PRINCIPAL DE CE VOYAGE ÉTAIT DE NOUS CONFRONTER AU DEVOIR DE MÉMOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. AU COURS DE CE PERIPLE D'UNE SEMAINE, NOUS AVONS DONC DÉCOUVERT LES PLUS HAUTS LIEUX DE L'INTERVENTION DES ALLIÉS, À SAVOIR : LES PLAGES DU DÉBARQUEMENT (GOLD BEACH, JUNO BEACH, OMAHA BEACH, UTAH BEACH ET SWORD BEACH), LE PORT D'ARROMANCHES, LE CIMETIÈRE AMÉRICAIN DE COLEVILLE OU ENCORE LE GRAND BUNKER DE OUISTREHAM. NOUS AVONS ÉGALEMENT COMPLÉTÉ NOTRE BAGAGE CULTUREL EN VISITANT LE MÉMORIAL DE CAEN AINSI QUE LE MUSÉE D'ARROMANCHES.

CET OUVRAGE A ÉTÉ RÉALISÉ AFIN DE FAIRE VIVRE LA MÉMOIRE DE CES HOMMES, DE CES FEMMES ET DES CES ENFANTS QUI ONT PARTICIPÉ DE PRÈS OU DE LOIN À CET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE DE NOTRE PAYS. LES TÉMOIGNAGES D'ÉPOQUE, CRÉÉS PAR NOUS-MÊMES À PARTIR DE FAITS RÉELS OU DE FAITS QUI AURAIENT PU SE PRODUIRE, SUR LA BASE DE RECHERCHES HISTORIQUES, ONT ÉTÉ MIS EN PARALLÈLE AVEC NOTRE PROPRE EXPÉRIENCE VÉCUE SUR CES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE.



*Cher journal,*

*6 juin 1944, 4 heures du matin : Nous sommes sur notre bateau, en direction d'Arromanches. Nous entendons, au-dessus de nos têtes, les avions qui partent lâcher nos parachutistes. Je décide de m'assoupir.*

*4h30 : Je suis soudainement réveillé par les bombardements des avions qui pilonnent le littoral.*

*5h10 : Le commandant arrive et commence à nous donner les dernières consignes. Moi et mes camarades sommes à l'écoute mais très tendus !*

*6h10 : On nous ordonne de nous équiper et de nous tenir prêts. On se prépare, le fusil à la main, l'angoisse au ventre et la détermination dans la tête !*

*6h34 : Dans quelques secondes, les portes vont s'ouvrir. Je ne peux plus reculer et je prie pour m'en sortir vivant !*

*Neil*







Cher journal,

Alors que je me rendais au Grand Bunker de Ouistreham, apparaît devant mes yeux un bateau Higgins britannique qui a servi à faire débarquer des soldats alliés prêts à se battre pour libérer notre pays. Ce moment fut très intense. En effet, je m'imaginais la peur et le stress des soldats assis dans cette coquille flottante. Certains devaient pleurer à l'idée de ne plus jamais revoir leur famille. Juste avant que les portes s'ouvrent, ce devait être l'inquiétude, mais une fois ouverte, le stress s'était envolé. Les hommes parlaient aux combats. Je me sens reconnaissante face au courage qu'ils ont eu pour affronter cette mer en mouvement et cet ennemi redoutable.

France

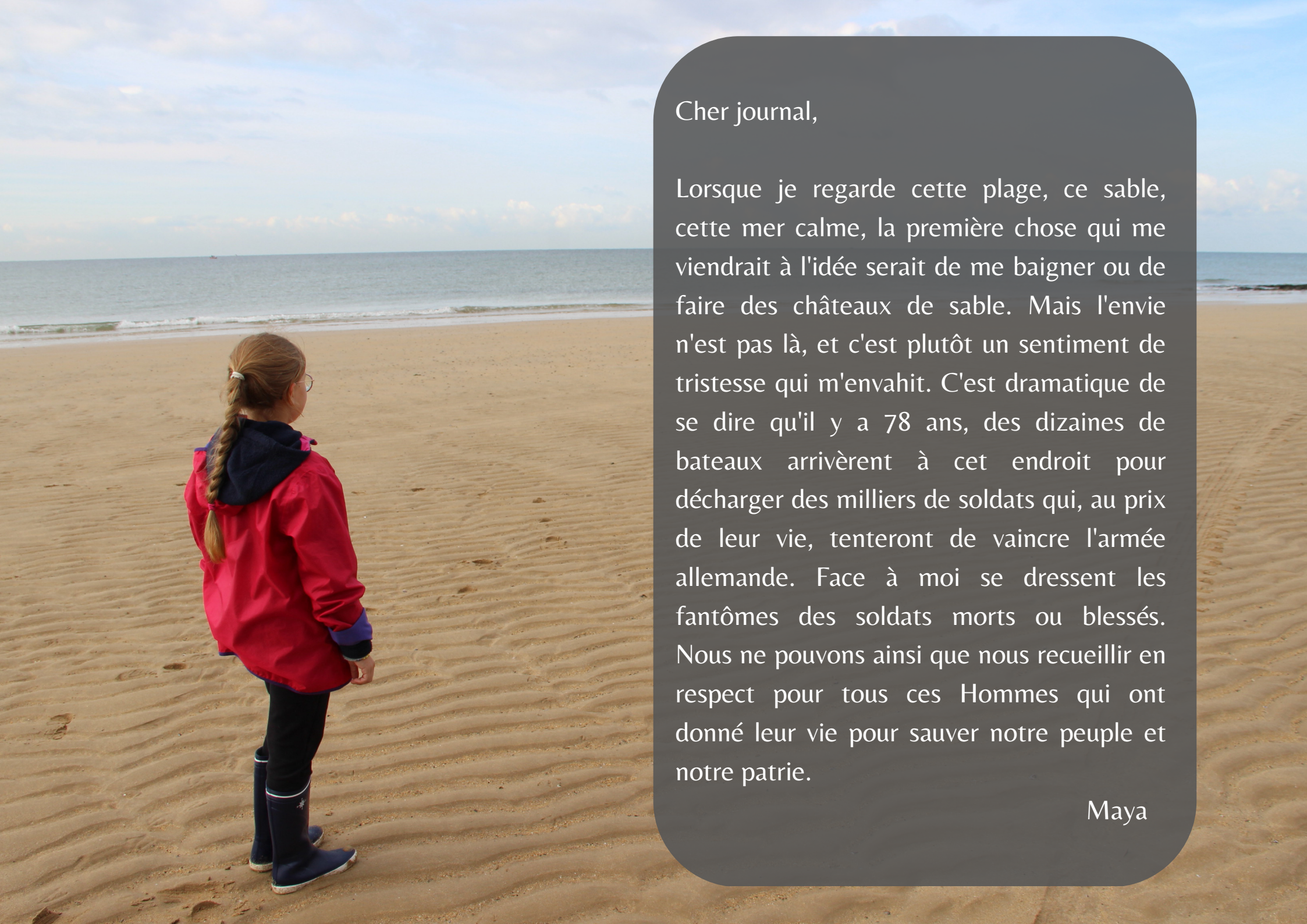


*Cher journal,  
Si je t'écris aujourd'hui, c'est que je suis encore en vie.  
Mais quelle peur ai-je eue lorsqu'on nous a ordonné  
de sauter du bateau. Elle a pourtant vite disparu au  
contact de l'eau qui était très froide. Nous avions de  
l'eau jusqu'aux cuisses. L'odeur de la mort et du sang  
régnait. Avec mes camarades, nous avions du mal  
à nous rapprocher de la plage d'Arromanches car  
nous nous enfoncions dans le sable et l'eau nous  
freinait. Malgré la peur de mourir et les  
Allemands qui nous tiraient dessus, nous  
progressions et arrivions finalement à atteindre la  
plage. Alors que nous étions cinquante à bord de  
notre bateau, seulement trente d'entre nous ont réussi  
à atteindre la plage. J'ai d'ailleurs une pensée pour  
mon camarade Bryan qui y prit une balle dans le  
torse. Malheureusement, malgré nos efforts pour le  
sauver, il ne survécut pas.*

*Ryan*







Cher journal,

Lorsque je regarde cette plage, ce sable, cette mer calme, la première chose qui me viendrait à l'idée serait de me baigner ou de faire des châteaux de sable. Mais l'envie n'est pas là, et c'est plutôt un sentiment de tristesse qui m'envahit. C'est dramatique de se dire qu'il y a 78 ans, des dizaines de bateaux arrivèrent à cet endroit pour décharger des milliers de soldats qui, au prix de leur vie, tenteront de vaincre l'armée allemande. Face à moi se dressent les fantômes des soldats morts ou blessés. Nous ne pouvons ainsi que nous recueillir en respect pour tous ces Hommes qui ont donné leur vie pour sauver notre peuple et notre patrie.

Maya

*Cher journal,  
En ce matin du 6 juin 1944, à Saint-Laurent-sur-Mer, vers six heures, notre grand-père nous réveilla brusquement en nous disant qu'il avait entendu à Radio Londres que le Débarquement de Normandie était enfin arrivé. Nous avions de la joie car le Débarquement pouvait montrer un signe de libération, et de la tristesse car nous avions peur des bombardements. Nous devions, pour cela, nous protéger dans la cave de notre habitation en haut du chemin du "Ruquet". Les bruits étaient infernaux jusqu'au jour où, timidement, nous sortîmes de notre retraite. Nous fîmes alors connaissance avec les premiers soldats américains. Ceux-ci, d'abord méfiants, comprirent vite que nous étions de "vrais" Français. Ils nous donnèrent d'ailleurs, à moi et autres enfants du village, du chocolat ou encore du chewing-gum.*

*Georgette*







Cher journal,

En regardant ce paysage, j'ai ressenti de la fierté parce que ces soldats ont combattu pour la France, et de la tristesse parce qu'ils ne méritaient pas de mourir.

Il y a des enfants qui ne réalisent pas la chance qu'ils ont de venir voir ces vestiges de la Seconde Guerre Mondiale. Moi je la réalise et je me mets à la place de ces enfants de l'époque qui avaient sous leurs yeux ce sang, ces morts. Ils devaient même se cacher pour ne pas se faire tuer.

J'imagine aussi leurs visages, remplis de joie et de soulagement, lorsqu'ils virent les Alliés leur annoncer qu'ils pouvaient sortir de leurs abris et qu'ils avaient repoussé les Allemands et libéré leur village.

Apolline



Cher journal,

Les soldats m'ont embarqué, moi, papa et mon frère. Ils nous ont emmenés à la gare d'Angers. Là, ils nous ont poussés dans des wagons à bestiaux et nous ont dit qu'on allait faire la moisson en Ukraine. Mais une fois arrivés à destination, nous avons aperçu des dizaines d'hommes en tenue de prisonnier. Nous avons alors compris qu'ils nous avaient menti. Nous venions d'arriver à Auschwitz en Pologne avec devant nous de nombreux baraquements en bois et de grandes cheminées d'où s'échappait une sombre fumée.

Rapidement, des SS nous ont poussés dans une salle, nous ont mis nus et nous ont rasé la tête. Ce fut terrible de voir papa et mon frère avec le crâne rasé. Pas le choix, sinon nous nous faisons frapper par les soldats. Ensuite, des tatoueurs sont venus. Je suis devenu le numéro 51055.

Henri







Cher journal,

Du haut de mes dix ans, je ne m'attendais pas à voir ce qui m'attendait dans cette salle du Mémorial de Caen. Devant moi, affichés sur ce mur noir, des dizaines de portraits correspondant à des dizaines de personnes, juives, tziganes qui ont été tuées par les Allemands dans les camps de concentration et d'extermination pendant la Seconde Guerre Mondiale. J'ai ressenti un sentiment de tristesse, j'avais envie de pleurer devant ces familles qui n'avaient rien demandé. Je me suis rendu compte que tous avaient été assassinés dans des conditions affreuses à cause d'un seul homme, Hitler, parce qu'il ne les aimait pas. Il ne faut pas les oublier et il ne faut pas que ça recommence. Cette salle en est le plus bel exemple.

Joris

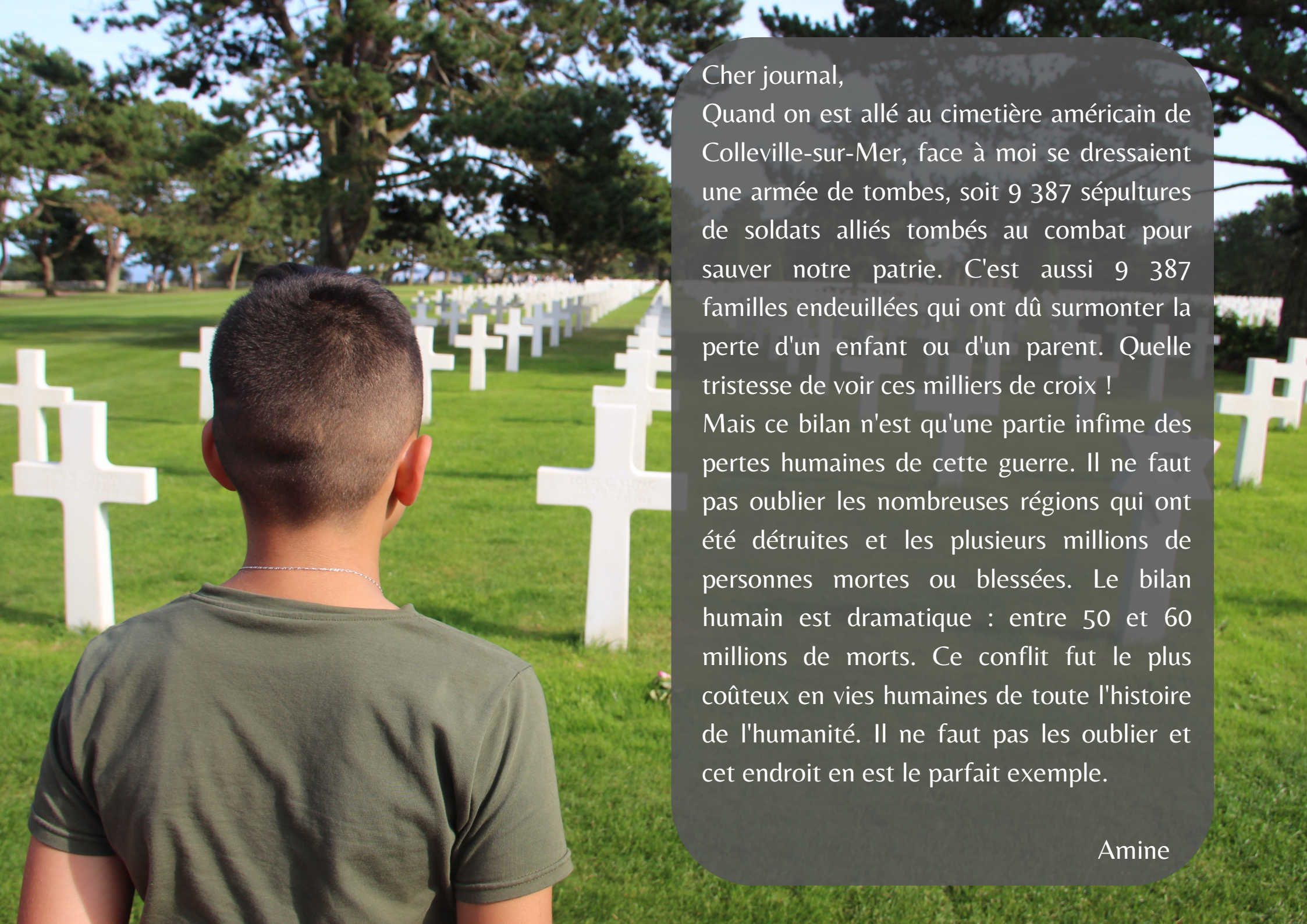


*Cher journal,  
Alors que j'écoutais un peu de musique à la radio,  
on sonna à la porte. Face à moi, un postier qui  
m'adressa un courrier de l'armée américaine. Une  
sensation indescriptible m'envahissait et je restai figée  
pendant quelques secondes. Les jambes  
tremblotantes, je décidai de m'installer dans mon  
fauteuil, prête à lire cette lettre, en redoutant ce  
qu'elle contenait. A l'aide d'un coupe papier, la  
main tremblante, j'ouvris soigneusement le pli. Je  
lus chaque mot sans loucher une seule lettre. C'est  
alors que la nouvelle que je redoutais, arriva. Le  
monde s'effondrait, j'étais en larme. Mon fils,  
Phil, s'était fait tuer lors du Débarquement. Je  
tremblais de partout ! J'étais pourtant si fière de son  
courage et de sa persévérance !  
Pourrai-je m'en relever un jour ? Seul l'avenir  
en décidera !*

*Mary*







Cher journal,  
Quand on est allé au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, face à moi se dressaient une armée de tombes, soit 9 387 sépultures de soldats alliés tombés au combat pour sauver notre patrie. C'est aussi 9 387 familles endeuillées qui ont dû surmonter la perte d'un enfant ou d'un parent. Quelle tristesse de voir ces milliers de croix !  
Mais ce bilan n'est qu'une partie infime des pertes humaines de cette guerre. Il ne faut pas oublier les nombreuses régions qui ont été détruites et les plusieurs millions de personnes mortes ou blessées. Le bilan humain est dramatique : entre 50 et 60 millions de morts. Ce conflit fut le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité. Il ne faut pas les oublier et cet endroit en est le parfait exemple.

Amine



## Le Débarquement

En ce mois de septembre deux-mille-vingt-deux,  
Nous pensons à ces soldats courageux  
Qui ont défendu la France avec fierté  
Sur ces plages qui paraissent enchantées.

Il est 6h35 du matin,  
Anglais, Canadiens et Américains  
Ont apporté leur soutien  
Pour changer notre destin.

Ils nous ont délivrés avec gloire  
Dans toute la France, résonne le mot Victoire !  
C'est ainsi que nous avons été libérés  
Et que nous avons pris le chemin de la Paix.

Que veux-tu retenir de toutes ces souffrances ?  
Si ce n'est que le plus grand des respects  
Pour nos Alliés qui ont délivré la France  
Et à qui on est lié à tout jamais !

Les élèves de CM2 de l'école  
Albert Toussaint de Stenay







# REGARDS CROISES MEMOIRE GRAVEE

TÉMOIGNAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

ELÈVES DE CM2 À L'ÉCOLE ALBERT TOUSSAINT DE STENAY DANS LA MEUSE, NOUS NOUS SOMMES RENDUS, LORS D'UNE CLASSE TRANSPLANTÉE, EN NORMANDIE, ET PLUS PRÉCISÉMENT À OUISTREHAM POUR DÉCOUVRIR LES PLUS HAUTS LIEUX D'UNE ÉTAPE IMPORTANTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE : LE DÉBARQUEMENT DES ALLIÉS.

CET OUVRAGE A ÉTÉ RÉALISÉ AFIN DE FAIRE VIVRE LA MÉMOIRE DE CES HOMMES, DE CES FEMMES ET DE CES ENFANTS QUI ONT PARTICIPÉ DE PRÈS OU DE LOIN À CET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE DE NOTRE PAYS.

LES TÉMOIGNAGES ONT ÉTÉ COMPOSÉS PAR NOUS-MÊMES À PARTIR DE VRAIS TÉMOIGNAGES COMME CEUX DE GEORGETTE GODES, JEUNE FILLE DE SAINT-LAURENT-SUR-MER, LIBÉRÉE PAR LES AMÉRICAINS LORS DU DÉBARQUEMENT ET DE HENRI BORLANT, SEUL SURVIVANT DES 6 000 ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS DE FRANCE EN 1942, OU À PARTIR DE FAITS QUI AURAIENT PU SE PRODUIRE, EN NOUS METTANT DANS LA PEAU D'UN SOLDAT DE L'ÉPOQUE ET SUR LA BASE DE RECHERCHES HISTORIQUES.

ILS ONT ÉTÉ MIS EN PARALLÈLE AVEC NOTRE PROPRE EXPÉRIENCE VÉCUE SUR CES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE.

NOUS TENONS AINSI À REMERCIER L'ENSEMBLE DES PARTENAIRES QUI ONT PARTICIPÉ FINANCIÈREMENT À CE PROJET D'UNE RICHESSE CULTURELLE ET MÉMORIELLE INÉGALABLE .